

L'AMOUR DE DIEU

+

L'AMOUR DE DIEU

Convenances

entre Dieu et l'homme.

Abyssus abyssum invocat
in voce cataractarum tuarum.
ps.41,8

Quid mihi est in coelo et
a te quid volui super terram?

Que puis-je espérer dans
le ciel et que puis-je désirer
sur la terre autre que vous ô
mon Dieu? ps.72,25

Dieu nous aime, il désire que nous l'aimions, il nous commande de l'aimer, c'est un fait étrange, inexplicable, incompréhensible, quand on songe à son infinie grandeur et à notre extrême petitesse, mais c'est un fait. Il nous l'a assez dit et assez répété dans les Saintes Lettres, il nous en a assez donné de preuves dans tout ce qu'il a fait pour nous, nous aimant le premier, de toute éternité, alors que nous n'étions pas encore, alors même que nous sommes devenus des pécheurs et des criminels devant ses yeux, il nous l'a surtout montré en la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ, par sa vie et par sa mort. (a)

(a: première rédaction barrée:) Mais d'où vient cette ex-



S'il ne nous eût pas aimés, s'il n'eût pas désiré que nous l'aimions, il ne se fût pas fait homme, il ne fût pas mort pour nous, il ne nous eût pas créés. S'il n'aimait pas, il n'eût jamais rien créé car il est libre et il se suffisait surabondamment à lui-même dans sa triple personnalité. Si donc il a fait les créatures, c'est qu'il aimait. C'est qu'il a voulu avoir des êtres en qui déverser le trop plein de ses perfections et de son amour. Et s'il nous a faits nous, entre tous les êtres, s'il nous a faits intelligents et libres, assurément c'est qu'il nous a aimés et nous aime d'un amour de prédilection, c'est qu'il a voulu se créer en nous des âmes capables de comprendre ses bienfaits, de les reconnaître et de l'aimer pour toute cette création matérielle, pour tous ces êtres inintelligents qui l'ignorent et ne savent pas l'aimer.

De là vient ce commandement qui résume tous les autres et dont je vous parlais hier: Tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces.

Vous le voyez, la part, la mission que Dieu a faite à l'homme ici-bas est grande et sublime entre toutes. Il est le grand médiateur, le grand pontife de la création, chargé de transmettre à Dieu dans un acte d'amour les hommages de la nature entière. Mais puisque l'homme est ainsi appelé à devenir l'ami de Dieu, Dieu en créant son coeur a dû le façonner d'avance à cette grande fonction: il a dû créer entre notre coeur et le sien de secrètes correspondances, de suaves et intimes harmonies, comme de sacrées amorces, a dit un grand saint (1) qui nous inclinassent naturellement /instinc-

trême et incroyable amitié de Dieu pour nous? Qui l'attire, qui l'a séduit en nous? et nous-mêmes, puisque Dieu nous a destinés à l'aimer, qu'il nous en a fait un commandement, un ordre, il faut bien qu'il ait mis entre notre coeur et le sien de secrètes correspondances, de suaves et intimes harmonies, comme de sacrées amorces, a dit un grand saint (S. François de Sales, Amour de Dieu, livre 2, ch.12), qui nous inclinassent naturellement à aimer.

C'est ce que je me propose de vous expliquer aujourd'hui.

Ave Maria.

(1) S. François de Sales- Amour de Dieu, livre 2, ch.12.



tivement/ à l'aimer...

C'est ce que je me propose, Mes Frères, d'examiner avec vous aujourd'hui afin d'y puiser de nouveaux motifs de nous dévouer à lui sans réserve.

Ave Maria.

Deux choses sont nécessaires à toute forte et durable amitié, comme fondements de tout l'édifice. Ces deux choses, contradictoires en apparence, c'est d'abord un certain fond de ressemblance et comme de parenté, d'où naît entre les âmes une sympathie réciproque et spontanée qui, d'étrangères qu'elles étaient d'abord l'une à l'autre, en fait désormais comme deux soeurs.

Il faut de plus, avec cette ressemblance native, une certaine dissemblance marquée entre les caractères ou les tempéraments, dissemblance telle qu'incomplètes toutes deux, ces deux âmes s'harmonisent et se complètent si admirablement l'une par l'autre qu'une fois réunies, elles ne fassent plus qu'un même tout, ou comme deux parties d'un même tout, évidemment inséparables.

Ressemblance et dissemblance en même temps. Sans ces deux conditions fondamentales jamais une amitié ne pourra jeter des racines bien vigoureuses et bien profondes; souvent même elle sera impossible.

Je ne sais si vous connaissez bien les propriétés des aimants, mais prenez deux aimants exactement semblables. Si vous les adaptez l'un à l'autre, et suivant les mêmes pôles, ils se repousseront; si vous les opposez à pôles contraires ils s'uniront aussitôt et deviendront presque inséparables.

De même prenez deux âmes entièrement semblables, ayant les mêmes qualités et les mêmes défauts, elles pourront bien se supporter l'une l'autre par vertu, mais elles ne seront jamais intimement unies, même sans le vouloir, elles se heurteront et se croiseront sans cesse. Il en sera de même de deux âmes entièrement disparates.

Au contraire, prenez deux âmes ayant à la fois et de grandes ressemblances de coeur et de certaines divergences de nature ou de tempérament, cependant



qui leur permettent de se soutenir, de se suppléer, de se compléter réciproquement, si ces deux âmes viennent une fois à se rencontrer et à se comprendre (elles se devineront quelquefois!) si une fois elles viennent, dis-je à se comprendre, elles se fondront l'une dans l'autre, elles s'adapteront l'une à l'autre comme deux moitiés de grenade et leur union sera aussi éternelle que peuvent l'être les pauvres unions d'ici-bas.

Mais où trouver de telles âmes? Où sont de telles amitiés sur la terre? Quand on peut en citer une ou deux par siècle on a fait beaucoup. Mes Frères, voulez-vous que je vous indique le secret de vous faire à vous-mêmes une semblable amitié. Voulez-vous que je vous indique un être au monde capable d'offrir à votre âme cette double condition, gage d'une amitié vraiment inaliénable et éternelle?... Peut-être l'avez-vous déjà rêvé, peut-être l'avez-vous déjà cherché dans votre vie et vous ne l'avez pas rencontré... Il est près de vous cependant, mais vous n'avez pas su le reconnaître. Cet être frère et ami de votre âme, cet être, Mes Frères, c'est Dieu et par excellence le Dieu fait homme: Notre Seigneur Jésus-Christ!

I.

Notre Seigneur Jésus-Christ!

Dieu: il nous a faits à son image et à sa ressemblance.

Homme: Il s'est fait en tout semblable à nous.

Double ressemblance qui doit instinctivement nous incliner, nous rattacher à Lui.

Double ressemblance qui va devenir les premières assises inébranlables de notre amitié pour Lui.

i.

Au commencement Dieu, par la vertu de son Verbe et sous l'impulsion de son amour, Dieu créa le Ciel et la Terre et toutes choses, comme en se jouant. Il dit et tout fut fait et il trouva que cela était bien. Mais sur le point de créer le premier homme, Dieu semble se recueillir, il se prend pour ainsi dire à se



consulter et à réfléchir. L'Etre plein et tout Puissant, la Sagesse infinie et l'infinie Bonté tiennent conseil, si j'ose ainsi parler... Qu'en pourra-t-il sortir qu'une oeuvre tout admirable!... Cette oeuvre c'est l'homme! L'homme portant à la fois en lui-même le triple cachet de sa triple origine, l'homme à la fois Etre, c'est à dire Force, Intelligence et Amour.

"Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance", avaient dit les Personnes divines (Gen. 1,25) et l'homme fut ainsi créé à l'image de Dieu (1,27) semblable à Dieu.

Tel est, Mes Frères, le premier fondement de notre amitié avec Notre Seigneur Jésus-Christ, le premier anneau de cette chaîne d'or et de charité qui nous lie à lui. Dieu, nous sommes à sa ressemblance; nous avons reçu de lui une âme douée de vie, d'intelligence et d'amour, comme lui-même.

Cette ressemblance de nature a été bien accrue encore et ennoblie par celle que Dieu imprima dans l'homme, quand à l'instant même de sa création il l'éleva à l'état de Grâce. Oui, Mes Frères, c'est là la doctrine catholique, doctrine sublime et inébranlable que j'aurai quelque jour je l'espère occasion de vous développer. Dès l'instant de sa création, le premier homme reçut de Dieu une communication toute spéciale de la propre vie de Dieu, une participation singulière de sa propre nature. C'est ce que nous appelons l'Etat de Grâce ou la vie surnaturelle. Cet état, selon l'expression de l'apôtre, nous rend conformes à l'idéal de son Fils- Conformes fieri imaginis Filii sui (Rom.8,29) de telle sorte que lorsqu'il apparaîtra au grand jour des manifestations dernières, nous nous trouverons semblables à lui. Cum apparuerit, similes ei erimus. (1. Joan. 3,2)

Ainsi, malgré la distance infinie de Dieu à nous, nous lui sommes semblables par nos âmes. Ce n'est pas assez; nous participons par la grâce de sa nature et de sa propre vie.

2.

Ce n'est pas assez, cette étroite ressemblance ne lui a pas suffi. Il y avait en nous un autre côté de notre être si infirme, si grossier... Le Fils de Dieu désirait si ardemment de contracter amitié avec



nous qu'il a voulu nous ressembler encore par ce côté. Il ne pouvait élever nos corps jusqu'à la divinité comme il l'avait fait de nos âmes. Que fera-t-il? Lui-même s'est fait chair, in similitudinem hominum factus (Phil.2,7), partageant nos misères et semblable à nous en toutes choses, hormis le péché. Tentatum... per le péché, et encore s'il ne l'a pas expérimenté, il l'a connu pour l'avoir porté sur ses épaules- Ecce Agnus Dei qui tollit... et il a même fléchi plusieurs fois sous ce faix écrasant. Comme un frère aîné parmi ses frères. ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. (Rom.8,29), et ainsi par notre corps et par notre âme, par la nature et par la grâce nous ressemblons au Fils de Dieu, à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Que lui manque-t-il donc désormais pour être aimé de nous?

Vous pouviez prétexter votre infinie petitesse, il vous a faits à son image et semblable à lui;

Vous alléguiez sa grandeur infinie, il s'est rapetissé, si j'ose le dire, à votre taille, à votre petitesse et s'est fait comme l'un de nous.

1° Notre origine est commune. Vous êtes créatures de Dieu et Lui il est de Dieu- Deum de Deo- Vous avez donc le même Père- ad Patrem meum et Patrem vestrum- Et une même mère aussi.

2° Vous participez de sa nature, et il participe de la vôtre.

3° Vous êtes l'homme né de la femme, et Lui, il est né d'une femme aussi, de la plus pure et de la plus noble de toutes, de la Vierge bénie entre toutes les femmes.

4° On vous nomme le fils de l'homme, et lui aussi porte ce nom, et il s'en fait gloire; c'est son nom de prédilection.

Dans un corps pareil au nôtre, dans une âme pareille à la nôtre, quoique infiniment plus parfaite, il portait des aspirations semblables aux nôtres; nos misères il les a connues, nos joies il les a goûtées aussi, il a aimé, pensé, senti, souffert comme nous, mais plus parfaitement.

Il a aimé comme nous. Il aime sa mère, il ai-



na Marthe et Lazare, il aime Madeleine et Lazare, il aime Jean, il aime Pierre, il aime ses disciples et les aime jusqu'à la fin. In finem dilexit eos.

Il a aimé comme nous; il a pleuré comme nous. Il a pleuré avec Marthe et Marie sur la mort de Lazare qu'ils aimaient tous trois; il a pleuré sur l'aveuglement et les malheurs à venir de sa patrie (Luc 19, 41). Il a pleuré sur nos souffrances et sur nos péchés, dans sa mortelle agonie, au Jardin de Gethsémani.

Il a souffert comme nous et plus que nous tous, qui que nous soyons. Avant même sa naissance il a essuyé les rebuts infligés à l'indigence; à peine né il a subi ses privations et plus tard les déchirements de l'exil. Il a connu les larmes du pauvre et les sueurs de l'atelier /l'artisan/. Il a enduré avec les fatigues de l'apostolat, la haine et la persécution des grands, la jalousie des petits, l'inconstance et les caprices de la foule; il a essuyé la lâcheté de ses amis même, la trahison de l'un, les reniements d'un autre, la désertion de tous. Délaissé de Dieu même. Il a enduré enfin pour nous et par nos mains un jour durant, le plus infâme et le plus horrible des martyres, terminé enfin par la plus horrible et la plus infâme des morts... "Que sont ces plaies au milieu de vos mains," lui demande le Prophète? "Ce sont les plaies que j'ai reçues de la main de ceux qui m'aimaient (Zach.13,8)- Et pourquoi votre robe est-elle toute rouge et vos habits comme les vêtements de ceux qui foulent les pressoirs?- J'ai été seul à fouler le raisin et d'entre tous les hommes pas un seul n'est venu avec moi (Isaïe 63,2.3). Et j'ai cherché quelqu'un qui compatit à ma peine, et je n'en ai point vu, quelqu'un qui me pût consoler, et je n'en ai pas trouvé." (ps.68,21)- Il est mort cloué sur la croix entre deux voleurs... et priant encore pour ses bourreaux! Et après cela il est ressuscité et il est remonté au Ciel. Savez-vous pourquoi? Pour nous y préparer une demeure. Vado vobis parare locum. Il avait eu la même carrière que nous sur la terre, il a voulu nous donner les mêmes destinées au Ciel!... Ami généreux, s'il a partagé nos misères ici-bas il a voulu là-haut nous faire partager ses triomphes. Il a hérité de nos maux sur la terre, il nous fera dans le Ciel les héritiers de Dieu et ses cohéritiers- haeredes quidem Dei, cohaeredes autem Christi (Rom.8,17)- Il nous donnera part au même héritage, nous fera membres d'un même corps et participants de la même promesse- cohaeredes et concorporales, et participes promissionis ejus in Christo Jesu (Eph.3,6).



Telles sont, Mes Frères les premières jetées de l'amour indissoluble et éternel qui nous doit unir au Fils de Dieu fait homme- Ressemblance de nous à Lui par la Création, par la Grâce et par la Gloire un jour. Ressemblance de Lui à nous par l'Incarnation, par sa vie et sa mort et sa résurrection et son ascension, qui le font dans le Ciel notre tête et les promesses de l'Eglise future..

Mais il faut à cette amitié une seconde assise: elle ne lui fera pas défaut.

II.

Je vous l'ai dit Mes Frères pour qu'une amitié jette dans les âmes de profondes et inébranlables racines, il faut encore une autre condition, et c'est ici que vous allez surtout admirer comment les hommes peuvent être assez aveugles pour aimer de pauvres créatures et ne point aimer Notre Seigneur Jésus-Christ.

Quelles sont donc, Mes Frères, les harmonies secrètes, les convenances que Dieu pour se gagner nos coeurs, a établies entre nous et Lui! En quoi Dieu et l'homme peuvent-ils être le complément l'un de l'autre.

1.

Et d'abord de nous à Lui:

Dieu est le complément obligé de notre être, faute duquel nous resterons toujours incomplets, incomplets dans l'intelligence, incomplets dans le coeur. Qui ne l'a compris et expérimenté une fois au moins en sa vie!

Au fond que sommes-nous? Des êtres qui ont faim; un vide qui demande à être rempli.

L'homme, je puis le dire sans paraître étrange, l'homme est le vase de Dieu. Nos âmes sont comme des vases de prix creusés et ciselés par la main de Dieu même et destinés à le recevoir et taillés à sa mesure dès lors, incapables sans doute de le contenir pleinement puisqu'il est l'Infini, mais incapables aussi d'être remplis pleinement par d'autres que par Lui.



Soit que vous jetiez en pâture à votre âme ou des vérités créées ou les affections des créatures, jamais elle ne dira: "C'est assez! J'ai trouvé tout ce que j'avais désiré!"

Plus vous aurez appris, plus vous serez avides de connaître et le dernier mot de la science humaine en cette vie est de reconnaître que quoi qu'un sache, on ne sait encore rien.

Plus vous aurez goûté des amitiés de la terre, plus vous les trouverez insuffisantes, et le dernier mot d'un coeur large et généreux, c'est de reconnaître et de confesser que si nobles, si douces, si grandes, qu'elles soient, elles ne sont encore rien, auprès de ses aspirations!

Que sera-ce si ce rassasiement de votre âme, vous allez le demander aux biens extérieurs et aux joies matérielles de la vie!... Vos sens y trouveront peut-être quelques instants d'un rapide bonheur mais votre âme se mourra de soif au milieu de cette abondance.

Que lui faudrait-il donc pour la satisfaire, pour apaiser ses étranges désirs?

Il lui faudrait la Vérité entière et sans nuages, l'amour indissoluble et parfait, en d'autres termes la Félicité totale et sans fin.

Et tout cela, où donc espérez-vous le trouver, je vous prie? Ego sum via, veritas et vita. Je suis la Voie, la Vérité et la Vie, vous a répondu d'avance le Sauveur: La Vérité c'est à dire la Vérité pleine et sans nuages, la Vie c'est à dire l'amour indissoluble et parfait; la Voie c'est à dire à travers les écueils et les combats de la vie, le moyen d'arriver à cette félicité sans limites et sans fin. Et non seulement Il est la Voie qui y mène, mais il est cette Félicité même. Cette félicité éternelle, infinie, inaliénable, vers laquelle nous soupirons, c'est Lui! Dieu! Notre Seigneur Jésus-Christ-Ego et merces tua magna nimis.

Ce qu'il faut à nos âmes pour les rassasier, c'est Dieu et Celui qu'il nous a envoyé Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est là toute la Félicité de l'autre vie. Et haec est vita aeterna ut cognoscant te solum Deum et quem misisti Jesum Christum.

J'avais eu donc toute raison de l'affirmer: Dieu est le complément obligé de notre être. Hors de



lui, rien ne peut nous suffire. Aurions-nous tout le reste, si nous ne l'avons pas, nous n'avons rien encore. Nous sommes et nous serons éternellement des êtres incomplets et manqués. L'avons-nous? c'est tout! et tout le reste nous sera donné comme par surcroît.

Nous sommes des âmes qui ont faim de félicité; Dieu est la joie et le pain de nos âmes. Un autre jour je vous développerai plus au long cette pensée féconde(1). Aujourd'hui j'en ai dit assez pour que vous l'ayez compris.

Ajoutez à cela que nous sommes la faiblesse même, que de nous-mêmes, si Dieu ne nous soutenait et ne nous aidait à chaque instant, nous ne pourrions rien, ni dans l'ordre de la nature, ni dans l'ordre de la grâce. Sine me nil potestis facere. Or, qui sied mieux à la petitesse que de se compléter par la grandeur? Qui sied mieux à la faiblesse que de s'appuyer sur la force, à la faiblesse infinie que de s'appuyer sur la Toute-Puissance? Qui sied mieux au lierre que de s'enlacer au chêne!

2.

Et j'ajouterai: Qui sied mieux au chêne, qui sied mieux à la force que de soutenir la faiblesse? Qui sied mieux à la grandeur que de compléter la faiblesse? Qui sied mieux à Dieu que de s'unir l'homme, de lui servir de guide, de tuteur et d'appui? Me le permettez-vous, Mes Frères, et après vous avoir montré Dieu comme le complément obligé de l'homme, me permettez-vous de vous montrer l'homme comme le complément obligé de Dieu. Est-ce possible? N'est-ce pas un blasphème? Dieu a-t-il donc besoin de quelqu'un? Non certes. "Je l'ai dit au Seigneur, s'écrit le Psalmiste, c'est vous qui êtes mon Dieu, car vous n'avez nul besoin de moi, ni de ce qui est à moi.- Dixi Domíño, Deus meus es tu, quia bonorum meorum non eges."

C'est là le privilège exclusif de Dieu de n'avoir besoin de qui que ce soit, ni de quoi que ce soit au monde.

Et cependant je vous l'ai dit et je ne me rétracte point. Si de nous à Dieu il y a pour nous aimer

(1) Sur l'Eucharistie 2.



de si grandes convenances, de Lui à nous c'est bien plus encore. Si Dieu est le complément obligé de l'homme; l'homme (j'ose le dire!) est bien plus encore le complément de Dieu, mais avec cette différence essentielle que chez nous c'est une nécessité de notre petitesse, une conséquence de nos grands besoins; chez Dieu au contraire, une nécessité, si l'on peut dire ainsi, une conséquence de sa plénitude même et de sa grandeur.

Je m'explique:

Quand un torrent descend des montagnes, il parcourt les distances, (avec une rapidité, je dirai presque) avec une impatience inouïe; il est avide de se creuser un lit quelque part... Mais que sur sa route, il rencontre un abîme, il s'y précipitera avec une sorte de frénésie. Il s'y plonge, il s'y roule, il y tourne et retourne en bouillonnant comme un homme en ivresse. Il ne se possède plus, il crie, il rit, il pleure, il chante, comme ferait un insensé, et tous les échos retentissent au loin de ces éclats bruyants que le Psalmiste a si bien nommés la voix des fleuves, la voix des grandes eaux- Elevaverunt flumina vocem suam... A vocibus aquarum multarum (ps.92,4,5). Et n'en sort enfin qu'après l'avoir rempli outre mesure et laissé comblé de ses eaux.

Ainsi, ô mon Dieu, ainsi vous avez fait pour l'homme. L'abîme appelle l'abîme, Seigneur, par la voix de vos cataractes, s'est écrié le Roi Prophète. Eh! que veut-il dire par là? Sans doute, que l'abîme de notre misère appelle pour le combler l'abîme de vos miséricordes et de vos bontés? Sans doute! Mais aussi l'abîme de vos miséricordes, Seigneur appelle l'abîme de notre misère, comme deux échos qui s'appellent et se répondent. Et à qui donc vous donneriez-vous? En qui déverseriez-vous Seigneur le trop plein de vos perfections infinies, Vous! si nous, nous n'étions là, pauvres, nus et béants de faim!... S'il est doux à un indigent pressé de grandes nécessités de rencontrer sur sa route un Seigneur opulent et dont l'âme généreuse soit à la hauteur de ses grandes richesses, n'est-il pas bien doux aussi à une grande âme, avide de faire du bien de trouver des malheureux à qui faire l'aumône de ses biens en même temps que celle de son coeur?

Eh! qui sait laquelle de ces deux âmes est la plus heureuse d'une telle rencontre? J'hésiterais à le dire, si le Sauveur Lui-même n'avait affirmé qu'il est plus doux encore de donner que de recevoir. Beatius



O Bonté Divine, ô Dieu de tout amour, ô Christ Sauveur, Roi des âmes, vous êtes vraiment, je le vois, ce que mon âme jusqu'à ce jour a poursuivi si avidement dans la vie, sans le connaître, sans le pouvoir trouver! Mon âme a soif de vous, Seigneur, et mon corps lui-même dans ses élans multipliés, mon corps lui-même vous réclame. Quid mihi est in coelo... Comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines, ainsi mon âme aspire après vous, Seigneur!... Oh! je ne m'étonne plus que tant d'âmes quittent leur père et leur mère et leur patrie pour s'attacher à vous puisque tout ce que les hommes cherchent et ne trouvent pas ou ne trouvent que bien peu dans les amitiés de la vie, je veux dire ressemblance intime et complément de leur vie, nos âmes le trouvent en vous, mais avec cette différence qu'ils peuvent faillir et que vous ne le pouvez pas, que leur amitié tôt ou tard la mort l'aura brisée, et que la vôtre, loin de la briser, la mort ne fera que la rendre plus intime, et plus douce en la rendant à tout jamais indissoluble et éternelle au Ciel!

O Jésus, ô mon Dieu, soyez et restez à jamais le Dieu et le Roi de nos coeurs!

Quid mihi est in coelo...

Ainsi soit-il.

biter en vous, de vous visiter, de vous prier, de vous recevoir, de vous porter en nous, de vous aimer par dessus tout, au-dessus de toute amitié, au-dessus de tout amour, au-dessus de toute joie, de toute espérance, de tout bien!

+

